

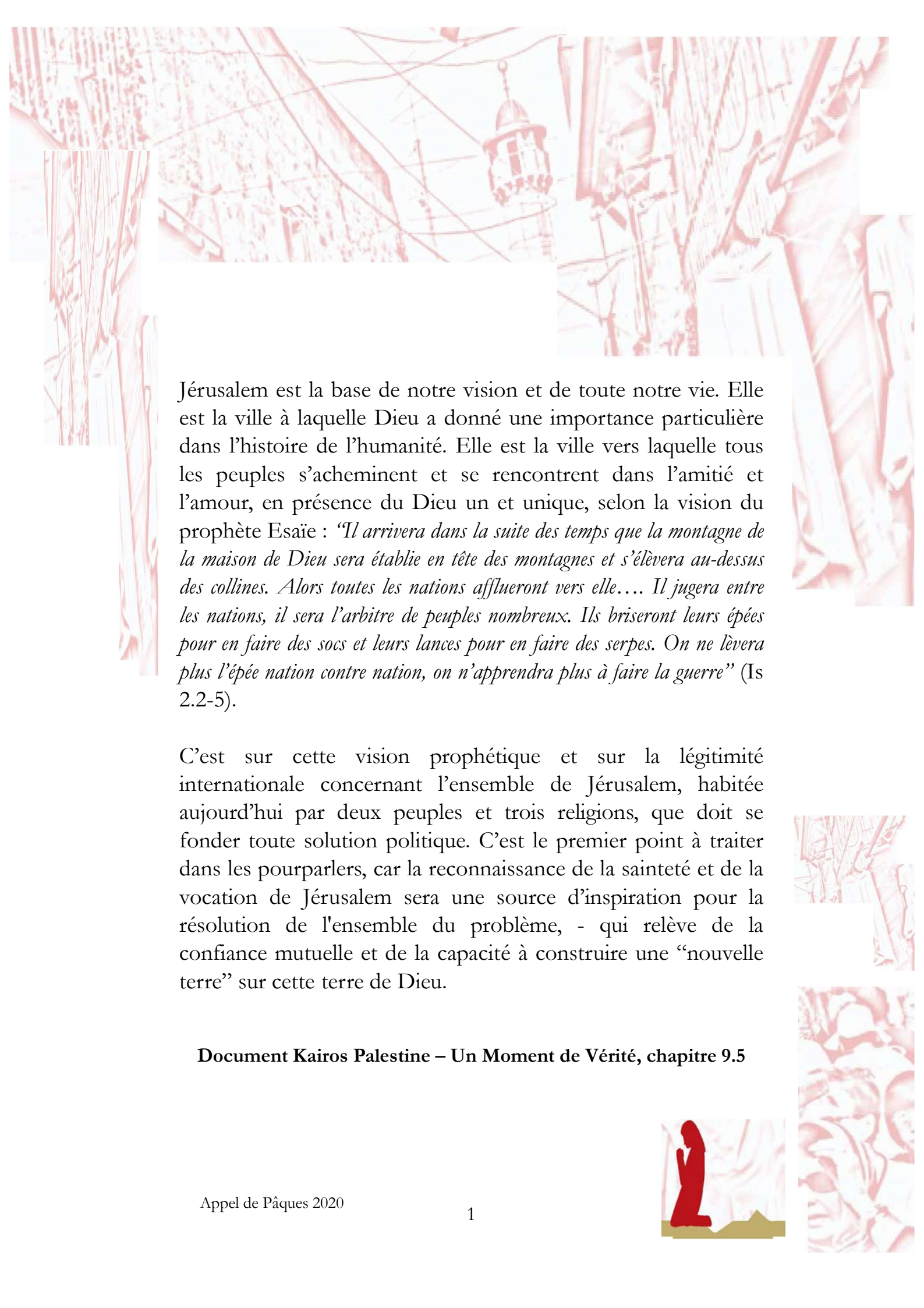
Kairos Palestine

Un moment de vérité



Appel de Pâques

2020



Jérusalem est la base de notre vision et de toute notre vie. Elle est la ville à laquelle Dieu a donné une importance particulière dans l'histoire de l'humanité. Elle est la ville vers laquelle tous les peuples s'acheminent et se rencontrent dans l'amitié et l'amour, en présence du Dieu un et unique, selon la vision du prophète Esaïe : *“Il arrivera dans la suite des temps que la montagne de la maison de Dieu sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elle.... Il jugera entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre”* (Is 2.2-5).

C'est sur cette vision prophétique et sur la légitimité internationale concernant l'ensemble de Jérusalem, habitée aujourd'hui par deux peuples et trois religions, que doit se fonder toute solution politique. C'est le premier point à traiter dans les pourparlers, car la reconnaissance de la sainteté et de la vocation de Jérusalem sera une source d'inspiration pour la résolution de l'ensemble du problème, - qui relève de la confiance mutuelle et de la capacité à construire une “nouvelle terre” sur cette terre de Dieu.

Document Kairos Palestine – Un Moment de Vérité, chapitre 9.5



Introduction

Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité.
Réjouissons-nous et soyons heureux.

par le Patriarche émérite Michel Sabbah

Nous nous réjouissons parce que Jésus Christ qui a triomphé de la mort nous rend capables, nous aussi, de triompher de toutes les formes de mort dans notre vie. Et les formes de mort sont nombreuses dans nos vies.

Certains des grands de ce monde, ainsi que beaucoup de ceux qui détiennent un pouvoir, continuent à marcher sur les chemins de mort. Ils imposent bien des guerres à notre Moyen Orient et à notre Terre Sainte, terre de la Résurrection. Ils ne voient que la mort comme chemin vers la vie. Ceux qui sont forts dans notre terre continuent à considérer la mort imposée au peuple palestinien comme leur seule voie vers la vie et la sécurité.

Ce n'est pas la voie de Dieu, ni le sens de la vie nouvelle donnée par la Résurrection. La Résurrection signifie l'élimination de toutes les formes de péché, d'esclavage et de mort. Elle enseigne à l'humanité une nouvelle liberté, la liberté par laquelle le Christ nous a libérés pour nous rendre capables de vivre, d'aimer et de construire la terre pour tous ceux qui y vivent, et pour faire de cette Terre Sainte une maison pour Dieu, un lieu de vie, de liberté, de souveraineté et de dignité pour tous ses habitants.

La Résurrection a eu lieu dans notre terre. La Résurrection dit que les chemins de mort ne sont pas des chemins de Dieu. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul nous dit : « *Si donc vous avez été réveillés avec le Christ, cherchez les choses d'en haut* » (Col 3.1).

Chercher les choses d'en haut, celles du ciel ! Voici ce dont les hommes et les femmes ont besoin pour rester des disciples de la vie et de l'amour. En marchant à l'aise sur la terre aujourd'hui, sans regarder vers le haut, nos vies deviennent une « *marche dans la vallée de l'ombre et de la mort* » (Psaume 23.4 et Job 3.5). Dieu a créé le genre humain pour vivre et non pour mourir : « *Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants* » (Sg 1.13). C'est pour cela que Jésus a souffert, est mort et est ressuscité des morts : pour rendre la vie à l'humanité, pour la libérer de la « *vallée de l'ombre et de la mort* » afin que personne ne reste un acteur de mort pour ses frères et ses sœurs.

C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés (Galates 5.1)

Ces paroles s'adressent à tous, aux petits comme aux grands, et en particuliers aux grands qui se permettent d'opprimer le peuple et de nous opprimer, nous, sur notre terre et dans nos maisons.



La glorieuse Résurrection est une fête de la vie libérée de toute servitude. Devant Dieu nous sommes tous des enfants de Dieu, des enfants de la vie et de la liberté que Dieu nous a données. La Résurrection nous rappelle à chacun que la gloire d'une personne tient à sa propre liberté et à la liberté de ses sœurs et de ses frères. Le peuple palestinien est ici sur sa terre et dans ses maisons, et il demande sa pleine liberté. Mais ceux qui détiennent le pouvoir veulent qu'il soit sujet, dépourvu de la dignité que Dieu lui a conférée. C'est ce qu'ils lui proposent aujourd'hui avec ce qui est qualifié de « *Transaction du siècle* » et qui n'est rien d'autre qu'un contrat de « *servitude permanente* », très loin de l'amour que Dieu porte à tous ses enfants, très loin de l'égalité que Dieu a conférée à l'ensemble des enfants du Bien-aimé.



Nous célébrons la glorieuse fête de la Résurrection, la fête du renouvellement de la rencontre de l'humanité avec la grâce de Dieu. C'est arrivé ici, sur notre terre. Une lumière nouvelle sur notre terre : d'abord un appel aux habitants de cette terre, puis, depuis notre terre, un appel à tous les peuples pour qu'ils soient des peuples de vie où personne n'infligera la mort à un autre, où personne ne nous infligera la mort, à nous.

Voici le jour que le Seigneur a fait : qu'il soit notre allégresse et notre joie (Ps 118.24)

Notre terre attend ceux qui, ensemble, vont recréer ce jour nouveau, afin que nous puissions vraiment nous réjouir et être heureux dans la terre de la Résurrection. Alors que nous célébrons Pâques aujourd'hui, nous nous tournons vers notre grande famille élargie à toutes les Églises du monde qui célèbrent la joie de la Résurrection. Nous vous demandons de prier pour nous, afin que les annonces des prophètes puissent se réaliser et que notre terre devienne une terre de salut et de Résurrection à la fois pour son peuple et pour tous les peuples de la terre.



Nous appelons la communauté internationale à faire son devoir et à avoir le courage d'appliquer la loi de « vie » à tous, de façon égale, y compris à notre terre. Et vous, les puissants de la terre, écoutez les cris des opprimés, aidez-les à construire leur vie et leur liberté afin que nous devenions tous le peuple de la Résurrection et l'image de la gloire de Dieu sur la terre. « *Et maintenant, rois, ayez du bon sens ! Recevez l'instruction, juges de la terre ! Servez le Seigneur avec crainte.* » (Ps 2.10)

Devant le Seigneur de la Résurrection, nous triomphons tous de la mort, et tous les peuples deviennent des artisans de Résurrection, des artisans de vie, de liberté et de dignité, pour eux-mêmes et pour leurs frères et sœurs. Aucun être



humain, aussi grand et fort soit-il, n'a le droit d'infliger la mort à un autre pour assurer la sécurité de sa propre vie. La vie de chacun d'entre nous, petit ou grand, faible ou fort, est tributaire de la vie de son frère et de sa sœur. Dieu nous a créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, grands et libres, à l'image même de Dieu. Voilà ce que nous dit la fête de la Résurrection. Elle annonce que nous pouvons être bons et donneurs de vie et de liberté les uns pour les autres.

Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité. Heureuses et saintes Pâques !

Sa Béatitude le patriarche Michel Sabbah a été archevêque et patriarche latin (catholique romain) de Jérusalem de 1987 à 2008. Le patriarche Sabbah a été ordonné prêtre pour le Patriarcat latin de Jérusalem en juin 1955. Il a servi comme prêtre en paroisse pendant quelques années avant d'être envoyé à l'université Saint-Joseph de Beyrouth pour faire des études de langue et de littérature arabes. Peu de temps après il est devenu directeur des écoles du Patriarcat latin. En 1980 il a été nommé président de l'Université de Bethléem. En 1987 le Pape Jean-Paul II le nomma Patriarche Latin de Jérusalem, faisant de lui le premier Palestinien depuis des siècles à occuper cette fonction. Depuis 1999 le patriarche Sabbah est président international de Pax Christi, une organisation catholique qui fait la promotion de la paix. Michel Sabbah a démissionné de sa fonction de patriarche en 2008. Il est actuellement Grand Prieur de l'Ordre Équestre du Saint Sépulcre de Jérusalem, l'un des ordres de chevalerie créés en 1099. Le patriarche Sabbah est co-auteur du Document Kairos Palestine et croit au pluralisme et à l'égalité pour préserver la dignité des êtres humains.



Jeudi saint

Jérusalem est le cœur de notre réalité. Elle est en même temps symbole de paix et signe de conflit. Alors que le “mur” a créé une séparation entre les quartiers palestiniens de la ville, les autorités israéliennes ne cessent de la vider de ses habitants palestiniens, chrétiens et musulmans. On leur confisque leur carte d'identité, c'est-à-dire leur droit de résider à Jérusalem. Leurs maisons sont démolies ou confisquées. Jérusalem, ville de la réconciliation, est devenue la ville de la discrimination et de l'exclusion, et donc source de conflit au lieu d'être source de paix.

Document Kairos Palestine – Un Moment de Vérité, chapitre 1.1.8



Être chrétien palestinien à Jérusalem en 2020

*par la Commission Justice et Paix de l'assemblée
des Ordinaires catholiques de Terre Sainte*

1. L'incertitude concernant l'avenir de Jérusalem s'est encore aggravée récemment du fait des initiatives prises par les États-Unis d'Amérique et Israël. Ces actions unilatérales rendent toute paix juste plus difficile encore à imaginer. Israël a proclamé Jérusalem sa capitale unifiée éternelle. Les Palestiniens de leur côté revendiquent Jérusalem Est comme leur capitale à eux. La communauté internationale, elle, tergiverse et donne des signaux contradictoires après la reconnaissance par les États-Unis de Jérusalem comme capitale d'Israël et le transfert dans la ville de l'ambassade des États-Unis. Le Saint Siège quant à lui renouvelle sa position en demandant un statut spécial pour la Ville Sainte afin que les gens de toute religion puissent visiter les lieux saints de la ville et y prier librement et sans crainte.



2. À la lumière de cette inquiétante évolution, les Palestiniens de Jérusalem soulèvent des questions importantes sur leur propre avenir et sur l'attitude qu'il leur faudrait adopter à l'égard de cette nouvelle réalité. Les Palestiniens chrétiens de Jérusalem quant à eux, en raison de leur petit nombre qui les rend plus vulnérables encore, se battent avec l'impression de ne pas être pris en considération et de n'avoir aucun moyen de jouer un rôle significatif dans l'avenir de leur ville bien-aimée.



3. Comment les Palestiniens chrétiens de Jérusalem pourront-ils s'engager dans ce combat et prendre position ? Quand ils voient ceux qui ont du pouvoir se chamailler au sujet de leur ville, ils se sentent du côté de leur peuple, les Palestiniens, qui souffrent comme eux et espèrent avec eux. Quand ils regardent le monde dans lequel ils vivent, ils voient la montée des extrémismes religieux ainsi que les divisions dévastatrices au sein de la société et le vide politique causés par la corruption et l'absence d'une perspective créatrice. Ils constatent aussi les bouleversements dans beaucoup de pays arabes voisins, et le prix élevé qu'ont souvent payé les chrétiens suite à toutes les guerres, au chaos et aux destructions.

4. Alors que des juifs revendiquent une Jérusalem exclusivement juive et que des musulmans revendiquent une *Beit al-Maqdis* exclusivement islamique, les Palestiniens chrétiens de Jérusalem pourraient être tentés de se retirer de la vie publique et de se replier sur leur seule identité religieuse. Ils pourraient faire valoir qu'ils sont simplement chrétiens, et que cela leur suffit. Pour ce qui est de la situation actuelle et future de Jérusalem, ils pourraient considérer la ville comme étant simplement leur lieu de vie : une Ville Sainte, quel qu'en soit le régime politique ou national.

5. Cependant l'identité religieuse, qu'elle qu'en soit l'importance pour une personne, s'incarne toujours dans un contexte historique, culturel et géographique particulier. Elle ne suffira pas à elle seule à garantir l'avenir des chrétiens à Jérusalem. En limitant son identité à sa seule dimension religieuse, on court le risque de vivre dans un vide séparé de la terre, des gens, de l'histoire et de la réalité même de ce qu'est une vie pleinement vécue.

6. Les chrétiens sont les disciples de Jésus Christ. Comme lui ils vivent dans un lieu précis et à un moment précis de l'histoire. La spécificité des Palestiniens chrétiens de Jérusalem tient au fait qu'ils vivent dans cette Jérusalem qui est le cœur du monde pour tant de croyants et le centre de Palestine-Israël aujourd'hui. Tout comme Jésus de Nazareth a rempli sa mission dans les circonstances concrètes de son temps, ses disciples aussi ont une mission dans le temps et le lieu où ils vivent. Comme membres du peuple palestinien, les chrétiens de Jérusalem sont appelés à remplir leur mission au sein de leur peuple et dans leur terre, même si les difficultés abondent.

7. Jérusalem est à la fois Ville Sainte et ville de la vie quotidienne. Ces deux dimensions sont inséparables. Comme Ville Sainte Jérusalem est partagée par tous les croyants du monde : juifs, chrétiens et musulmans. Et comme ville de la vie quotidienne, Jérusalem est partagée par tous les Palestiniens et tous les Israéliens. Les Palestiniens aspirent à créer leur propre État avec Jérusalem Est comme capitale. Les Palestiniens de Jérusalem sont attachés aux deux aspects de Jérusalem : une ville qui les unit aux rêves et aux aspirations de leur peuple, et une ville qui palpite comme le cœur de traditions religieuses universelles.



8. Les dirigeants des Églises de Jérusalem ont publié en 1994 et en 2006 des déclarations sur Jérusalem qui soulignaient ce contexte particulier. Jérusalem doit être reconnue comme la ville de ses habitants : deux peuples, le palestinien et l'israélien. En même temps et sans que cela soit contradictoire, Jérusalem doit être promue comme « Ville Sainte », capitale spirituelle pour des millions de croyants des trois religions monothéistes. Dans leur déclaration de 2006, les dirigeants des Églises disaient : « Jérusalem, patrimoine de l'humanité et Ville Sainte, est aussi la ville de la vie quotidienne pour ses habitants, Palestiniens et Israéliens, juifs, chrétiens et musulmans... Les lieux saints et les communautés humaines qui y vivent ne peuvent être séparés les uns des autres ... Jérusalem, Ville Sainte, patrimoine de l'humanité, ville de deux peuples et de trois religions, a un caractère unique qui la distingue de toutes les autres villes du monde ; un caractère qui est au-delà de toute souveraineté politique... ».



9. Les Palestiniens chrétiens de Jérusalem, solidement enracinés dans leur identité personnelle, dans ses dimensions religieuses et nationales, peuvent répondre pleinement à leur vocation locale et universelle, en agissant pour l'égalité, la justice et la paix et en contribuant par tous les moyens possibles à mettre fin au conflit de Jérusalem. Jérusalem peut redevenir une ville à la fois sainte et humaine, une ville de Dieu et une ville pour tous ses habitants, une ville inclusive, ouverte et accessible à tous ceux qui veulent s'y rendre.

10. L'attachement à cette vocation a été reconnu et célébré par le pape Benoît XVI lors de sa visite en Terre Sainte en 2009. Au cours de la messe célébrée dans la vallée du Cédron à Jérusalem le 12 mai 2009, le Saint Père a déclaré : « *Devant vous en ce jour, je tiens à reconnaître les difficultés, les frustrations, les douleurs et les souffrances que vous êtes si nombreux à avoir endurées du fait des conflits qui ont affecté ces territoires, et la dure expérience des déplacements que tant de vos familles ont connus et – à Dieu ne plaise – pourraient encore connaître. J'espère que ma présence ici est un signe que vous n'êtes pas oubliés, que votre présence persévérante et votre témoignage sont vraiment précieux aux yeux de Dieu et essentiels pour l'avenir de cette terre. Justement en raison de vos profondes racines dans cette terre, de votre culture chrétienne ancienne et vigoureuse, et de votre confiance inébranlable en Dieu, vous, les chrétiens de Terre Sainte, êtes appelés à être non seulement un phare de la foi pour l'Église universelle, mais aussi un levain d'harmonie, de sagesse et de pondération dans la vie d'une société qui a traditionnellement été et continue à être pluraliste, multiethnique et multireligieuse.* »





11. Dans l'unité, tous les Jérusalémites, ensemble avec tous ceux qui aiment cette ville, sont appelés à coopérer afin de réaliser sa vocation à être sainte, en en faisant, par leurs prières et les services qu'ils proposent, une ville d'égalité et de justice, une ville de paix pour ses habitants et pour ceux qui y viennent du monde entier. Les Palestiniens chrétiens de Jérusalem sont à la fois palestiniens et chrétiens, et c'est ainsi qu'ils apportent leur contribution à la sainteté de la ville et à la lutte pour la dignité de tous ceux qui y vivent. C'est ainsi qu'ils témoignent de Jésus Christ qui a vécu et enseigné à Jérusalem, y rachetant le monde par sa passion, sa mort et sa résurrection.

Fondée le 20 avril 1971 la Commission Justice et Paix exerce son activité sous le patronage de l'Assemblée des Ordinaires catholiques de Terre Sainte comme Centre de ressources, de liaison et d'animation pour développer la mission sociale de l'Église.



Du tunnel vers la lumière

par Shatha Bannoura

C'était il y a plus de vingt ans. Je tenais la main de mon jeune cousin et nous marchions ensemble dans la vieille ville de Beit Sahour, la ville du Champ des bergers. C'était ma première rencontre directe avec une jeep israélienne. Mon cœur s'est mis à battre. Petit enfant, je ne pouvais pas comprendre pourquoi je devrais faire face à un véhicule armé. Mais comme j'étais la plus âgée, je devais faire preuve de courage. Je dis à mon cousin de garder son calme, et nous avons marché ensemble jusqu'à la maison de nos grands-parents. Cet incident a marqué un tournant dans ma vie. Comme Palestinienne ayant vécu une enfance sereine au Koweït, je me trouvais maintenant face à une nouvelle réalité. Mais je pouvais comprendre comment échapper au danger, tout comme j'avais fui le Koweït, avec ma famille lors de la Guerre du Golfe.

Après cette rencontre angoissante je me suis mise à poser des questions, en quête de quelque vérité sur notre situation en tant que Palestiniens. À l'époque, alors que j'étais à l'école – où, malheureusement, l'histoire de la Palestine n'était pas enseignée – je me prenais discrètement du temps pour lire l'histoire de la Palestine. Notre maison se situait entre Ramallah et Bethléem, les deux premières villes que j'ai connues en Palestine. Un jour, ma famille a décidé de célébrer le dimanche des Rameaux à Jérusalem. J'étais enthousiaste : pour la première fois de ma vie, je pouvais m'imaginer sur place l'entrée de Jésus à Jérusalem. Mais comme Palestinienne, il me fallait d'abord franchir un checkpoint israélien pour pouvoir entrer dans la ville. Il nous fallait partir trois heures avant le début des célébrations pour être sûrs d'y être à temps.

Après le checkpoint, c'était comme si nous étions en voyage vers un pays étranger, dans une réalité toute autre. Je me suis mise à poser des questions alors que nous passions devant un magnifique monastère orthodoxe, et j'appris que c'était Mar Elias. Surprise par la beauté des rues et sidérée par l'architecture spectaculaire des maisons de part et d'autre de la rue, je me suis tournée vers ma famille pour leur dire que c'étaient des maisons de Palestiniens. C'était évident pour moi. Chaque pierre était comme une pierre qui pleurait l'absence de ses habitants. Je me demandais ce que ressentiraient les anciens propriétaires s'ils devaient passer dans ce quartier.



Nous avons poursuivi notre chemin et sommes arrivés au point de départ de la procession du dimanche des Rameaux. Elle a commencé à Beit Faji, sur le versant oriental du Mont des Oliviers. Il y avait là des gens qui venaient du monde entier pour célébrer. Je pouvais voir toutes sortes de drapeaux. Le seul drapeau que je ne pouvais pas voir était le drapeau palestinien : les Palestiniens avaient peur de le brandir, cela aurait été un crime qui les aurait conduits dans une prison israélienne.

Sur cinq millions de Palestiniens, je fais partie du petit pourcentage qui a la chance, ironiquement, d'être autorisé à entrer à Jérusalem avec un permis israélien. Je suis une fille autochtone de cette Terre Sainte et je suis une étrangère dans ma propre maison. Cela me fait mal à chaque fois que j'entre à Jérusalem comme « visiteuse ». Cela me fait mal quand, en route sur la Via Dolorosa vers le Saint Sépulcre, je me retrouve face à des soldats israéliens tous les deux mètres. Pourtant, en dépit de tous les sentiments mitigés que l'on peut éprouver quand on marche dans les rues de Jérusalem, personne au monde n'a le droit de m'interdire d'entrer dans le Saint Sépulcre et de témoigner de la résurrection de Jésus. Pour moi, chrétienne palestinienne, de la même façon que Jésus s'est relevé d'entre les morts, la justice se lèvera un jour, et le long tunnel nous mènera vers la lumière.

***Shatha Bannoura** est titulaire d'une licence de comptabilité, d'une maîtrise en relations internationales et d'un diplôme de guide touristique. Shatha a travaillé dans la banque, dans le domaine du financement de projets. Shatha est engagée auprès de Kairos Palestine depuis le début de son existence. Elle fait partie du Groupe de Jeunes de Kairos.*



*Laissez-moi, je vous prie chanter pour mon ami
le chant de mon bien-aimé pour sa vigne :
Mon ami avait une vigne
sur un coteau fertile.
Il en travailla la terre, ôta les pierres
et y planta un cépage de choix ;
il bâtit une tour au milieu d'elle,
il y creusa aussi une cuve.
Il espérait qu'elle produirait des raisins,
mais elle a produit des fruits puants !
Maintenant, habitants de Jérusalem,
hommes de Juda,
soyez juges, je vous prie, entre moi
et ma vigne !
Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne
que je n'aie pas fait pour elle ?
Pourquoi, quand j'espérais
qu'elle produirait des raisins,
a-t-elle produit des fruits puants ?*

Ésaïe 5.1-4, traduction Nouvelle Bible Segond

Réfléchir

Rappelez-vous une occasion où le choix s'est offert à vous soit de reculer par peur soit d'avancer avec courage. Qu'avez-vous appris de cette expérience ?

Prier

Seigneur de la Vigne, nous te prions pour nos sœurs et frères Palestiniens chrétiens de Jérusalem qui luttent jour après jour pour accomplir la mission que tu nous as confiée à tous. Fortifie-les, et nous aussi, pour que nous soyons un levain d'harmonie, de sagesse et de pondération au sein de nos communautés, pour que nous témoignions de la dignité de tous et travaillions en faveur de la justice et de la paix. Amen

Agir

Envisagez de ne pas recevoir l'Eucharistie aujourd'hui, comme geste de solidarité avec les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza, musulmans et chrétiens, qui ne peuvent pas se rendre à leurs lieux de prière à Jérusalem.





Vendredi Saint

Notre présence, en tant que Palestiniens - chrétiens ou musulmans - sur cette terre n'est pas un accident. Elle a des racines profondes liées à l'histoire et à la géographie de cette terre, comme c'est le cas de tout peuple qui vit aujourd'hui sur sa terre. Une injustice a été commise à notre égard, lorsqu'on nous a déracinés. L'Occident a voulu réparer l'injustice qu'il avait commise à l'égard des juifs dans les pays d'Europe, et il l'a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi réparé une injustice en en créant une autre.

Document Kairos Palestine – Un Moment de Vérité, chapitre 2.3.2



“Quand l’exception est la règle”

L’arrestation d’enfants palestiniens à Jérusalem-Est

Pour les enfants palestiniens de Jérusalem, tout déplacement, que ce soit le retour de l’école ou une course à l’épicerie du coin, comporte le risque de se faire tirer dessus ou d’être arrêtés par les forces israéliennes, sans la moindre raison ni aucune justification légale.

Vers 5 heures de l’après-midi le 24 janvier 2019, Mohammad Al Qasawmi, 14 ans, se rendait à l’épicerie à Jérusalem-Est lorsqu’il a vu quelques jeunes rassemblés autour de la boutique. Alors qu’il cherchait à sortir de la cohue, il s’est heurté à quelqu’un et est tombé à terre. Alors qu’il essayait de se relever, il s’est fait tirer dans le dos par des agents israéliens en civil, un geste contraire aux règles internationales selon lesquelles on ne peut avoir recours à une force létale qu’en dernier ressort : en cas d’exposition à un danger mortel ou à des blessures graves.

Mohammad est tombé à terre. « Je souffrais tellement que j’ai perdu connaissance, et je me suis réveillé dans l’ambulance à un checkpoint », a-t-il déclaré à Défense des Enfants International – Palestine. Mohammad fut alors transféré à l’hôpital Hadassah de Jérusalem-Est pour y subir une intervention chirurgicale. Il y resta en soins intensifs pendant quatre jours. En raison de la trajectoire de la balle, les médecins ont dû procéder à l’ablation de la rate de Muhammad et lui faire des points de suture à l’estomac, au rein et au diaphragme. Malgré des demandes d’enquête impartiale et transparente, les forces israéliennes sont rarement mises en cause pour leurs tirs. Elles bénéficient d’une immunité presque totale pour les graves violations signalées contre des enfants palestiniens. Cela concerne entre autres leur recours injustifié à une force excessive et létale qui rend les enfants palestiniens de plus en plus enclins à la violence.

Au mépris de son état de santé, Mohammad avait la main droite attachée à son lit par des menottes durant tout le temps de son hospitalisation tout en étant gardé par quatre membres de la police des frontières. On l’a informé qu’il était en état d’arrestation sous l’accusation d’avoir participé à des affrontements et lancé des cocktails Molotov. En son absence, le juge d’instruction israélien a prolongé sa détention.

À la différence de la Cisjordanie occupée où c’est la loi militaire israélienne qui s’applique, Jérusalem-Est est régie par le droit civil israélien. Les enfants sont soumis à la Loi israélienne pour la Jeunesse, qui s’applique en théorie à tous les enfants, palestiniens et israéliens, et offre à ceux qui se trouvent en situation de conflit une garantie et une protection spéciales pendant tout le processus d’arrestation, de transfert, d’interrogation et de comparution en justice. Dans la pratique cependant, les autorités israéliennes font preuve de discrimination dans l’application de la loi, violant ainsi les droits officiellement reconnus aux enfants palestiniens de Jérusalem-Est.

En 2019, 382 enfants ont été arrêtés à Jérusalem-Est sans accusations portées contre eux, et 125 avec accusations, ce qui porte le nombre total d’enfants palestiniens arrêtés à 507, selon les chiffres officiels de la police israélienne. À Jérusalem-Est un nombre total de 730 enfants ont été arrêtés sans accusation en 2018-2019 tandis que 354 enfants ont fait l’objet d’accusations. Les enfants qui sont arrêtés sont souvent dépourvus de leurs garanties légales, sont souvent arrêtés en fin de soirée et soumis à des violences physiques et morales.



En 2019, Défense des Enfants International - Palestine a recueilli 35 dépositions d'enfants arrêtés à Jérusalem-Est. Selon une analyse de ces dépositions, 49% des enfants ont déclaré avoir été arrêtés de nuit tandis que 57% déclaraient avoir subi des agressions physiques et 57% avoir été soumis à des humiliations et des intimidations.

Le 28 janvier et malgré son mauvais état de santé, Mohammad a été interrogé à l'hôpital à midi. « J'étais seul (avec l'interrogateur) dans la chambre. Il m'a fait voir une vidéo de quelqu'un ayant un cocktail Molotov en main, mais je lui ai dit que ce n'était pas moi. »

L'interrogatoire a duré près d'une heure et demie, au cours duquel l'interrogateur a demandé à Mohammad de signer une déclaration écrite en hébreu. Mohammad a refusé de signer parce qu'il ne comprenait pas le contenu du document. Selon les dossiers recueillis par Défense des Enfants International - Palestine, 74% des enfants arrêtés avaient signé ou s'étaient vu demander de signer un document rédigé en hébreu.



Le 31 janvier, Mohammad a été remis en liberté à condition de payer une caution de 2.000 NIS (500 €), de fournir un chèque d'une tierce personne d'un montant de 7.000 NIS (1.710 €) et de s'engager à ne pas prendre contact avec des suspects dans la même affaire. Le jour du verdict, l'interrogateur a aussi prélevé un échantillon d'ADN de Mohammad en prétextant des « motifs d'interrogatoire ».

« Je souffre encore de fortes douleurs à l'endroit de la blessure et je subis encore des examens médicaux, et je ne peux donc pas encore retourner à l'école », a confié Mohammad à Défense des Enfants International - Palestine le 21 février 2019.



Dans l'ensemble il apparaît que, lorsqu'elles s'appliquent aux enfants palestiniens, les lois civiles israéliennes sont loin de respecter les normes "garanties". L'enquête de Défense des Enfants International - Palestine sur les dernières années que cela tient au fait qu'Israël applique à l'excès aux enfants palestiniens la clause d'exception de sa Loi pour la Jeunesse, – ce qui veut dire que, pour les enfants de Jérusalem-Est, l'exception est de règle.

***Défense des Enfants International - Palestine (DCIP)** se consacre à assurer un avenir juste et viable aux enfants palestiniens des territoires palestiniens occupés. Depuis plus de 20 ans, Défense des Enfants International - Palestine soutient et défend cette population d'enfants : elle mène des enquêtes et établit des dossiers sur les violations graves des droits humains, demandant des comptes aux autorités tant israéliennes que palestiniennes, et assurant des services juridiques aux enfants en situation de besoin urgent. Défense des Enfants International - Palestine continue à demander aux organismes nationaux et internationaux de prendre des mesures plus fortes pour protéger la vulnérabilité de cet élément de la société palestinienne. Depuis la création de Défense des Enfants International – Palestine, en 1991, nous restons la seule organisation palestinienne de droits humains à se consacrer spécifiquement aux droits des enfants. La valeur la plus élevée de Défense des Enfants International - Palestine est la poursuite des meilleurs intérêts de chaque enfant. Pour cela, Défense des Enfants International - Palestine est guidée par la Convention des Droits de l'Enfant des Nations Unies (UNCRC), comme aussi par d'autres normes internationales, régionales et locales.*



Il n'y a pas de miséricorde sans amour, bonté ou tendresse par l'évêque Atallah Hanna

Chères sœurs et chers frères,

Que Dieu est miséricordieux signifie que Dieu est amour. L'apôtre Jean nous dit que Dieu est amour. Il n'y a pas de miséricorde sans amour, bonté ou tendresse. La plus belle chose que nous puissions découvrir ensemble dans la gloire du carême et au sommet des événements sombres et terrifiants que nous traversons est sans doute la bonté et la tendresse de Dieu, et l'abondance d'amour qui coule comme une eau douce des bénédictions et de la générosité de Dieu, un amour qui efface nos péchés, guérit nos maladies et nous donne force et persévérance. Dieu, mes amis, ne peut être rencontré dans les rites seulement, maintenant que nous revivons les riches et magnifiques traditions de l'Église orthodoxe qui nous aident à vivre notre foi et à la manifester dans toute sa beauté, comme ferait un grand poète qui écrirait un poème magnifique pour lequel on composerait ensuite des mélodies. Les paroles sont alors comme colorées et enveloppées d'une belle musique qui nous aide à mieux comprendre les mots au travers d'une belle voix qui porte la joie à nos oreilles et touche profondément nos âmes. Même si nous en apprécions la beauté qui luit comme tout ce qui est bon et juste dans notre monde, c'est dans le corps de Jésus étendu sur la croix qu'elle sera entièrement récapitulée. Le summum de la beauté et de la perfection s'exprime dans l'image et dans la puissance de la crucifixion.

Alors que le COVID 19 tourmente notre monde et nos vies, il est impératif d'obéir aux prescriptions médicales dont le but est de nous protéger de ce virus, et d'appliquer les mesures prises par les gouvernements pour en minimiser l'expansion et les conséquences. Nous devrions le combattre aussi par notre foi et avoir confiance dans le fait que nous sommes d'abord et surtout protégés par la grâce de Dieu, et croire en l'existence de Dieu, Sainte Trinité dans nos vies, qui nous aide à ne pas céder à la panique ou à la peur. « Ne craignez pas, nous dit Jésus Christ, car je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. » Il nous demande de surmonter l'état dans lequel nous nous trouvons, non point à cause du virus mais à cause de notre peur. Le plus grand hôpital spirituel, c'est l'Église, à côté des hôpitaux concrets dédiés à la médecine. Une grande partie des guérisons se réalise spirituellement, et il y a dans l'histoire moderne quantité d'exemples de patients qui ont surmonté leurs maladies par leur foi et leur volonté de vaincre la maladie. J'insiste naturellement sur le fait que la prévention est essentielle. Quiconque est infecté par le COVID-19 a le devoir moral de se tenir à l'écart de ses amis pour éviter de les infecter. Il ou elle doit recevoir immédiatement un traitement médical pour être guéri. Mais il y a aussi l'obligation morale de conserver nos liens avec les malades du coronavirus sans céder à la peur, mais plutôt avec le souci de renforcer nos relations avec eux par amour et avec le désir de les soutenir dans leurs besoins.



Avant d'être frappé par le COVID-19, cette pandémie qui se répand si rapidement, nous nous sommes rendus compte que dans notre partie du monde, les relations humaines et les échanges se dégradent, et que les valeurs fondamentales et leur signification spirituelle se désagrègent au point de fonder nos relations sur les seuls intérêts financiers. Nous avons aussi assisté à un effondrement des relations au sein de la famille, entre époux, enfants et parents, parents et enfants. Mon grand ami, l'archevêque George Khader, avait une belle expression dont je me souviendrai toujours. Il disait que Jésus communiquait avec Lui-même à travers les relations entre mari et femme, parents et enfants. L'archevêque Khader avait aussi dit un jour : « Nous sommes devenus des chrétiens sans Christ, c'est ce que la fragmentation de la société fait de nous. » Vous rappelez-vous comment nos ancêtres vivaient la solidarité entre eux, en temps de joie et en temps de chagrin, ou lorsqu'ils construisaient leurs maisons, -et l'architecture des anciennes maisons avec leurs briques, leurs pierres et leurs voûtes témoigne de cette solidarité et de l'entraide au sein de la communauté. Ils avaient coutume de travailler ensemble au temps des labours et au temps de la moisson. Pourquoi alors avons-nous perdu ce concept de Al Ouna, le mot arabe qui exprime l'aide collective au sein de la communauté ? Pourquoi avons-nous cessé de voir des gens s'aider les uns les autres ? Cela ne signifie-t-il pas que nous avons ignoré et méprisé notre amour les uns pour les autres, tout comme nous avons abandonné et négligé notre amour pour notre terre ? Cela n'a-t-il pas conduit, à un moment, à la perte de la Palestine et au chaos que connaît l'Orient aujourd'hui, avec les crises majeures qui ont assombri la plupart des pays qui s'y trouvent ? Chacun est devenu égal à l'autre en termes de tragédie et de catastrophe : le faible et le puissant, le riche et le pauvre, les dirigeants et le peuple, les musulmans et les chrétiens, les croyants et les athées, sans aucune différence entre telle couleur de peau et telle autre. Tous ont été unis et terrorisés par le coronavirus.



Dieu est celui qui donne la vie et qui guérit les maladies. La relation de Dieu avec nous ne se situe pas seulement au niveau des rituels parce que nous l'adorons et essayons d'être plus près de lui à travers eux, en particulier en cette période sainte : notre relation à Dieu est existentielle, elle nous fortifie et nous guérit. La crise du coronavirus a révélé que nous sommes au cœur d'une crise spirituelle sérieuse au plan de nos relations avec Dieu et le Christ. Elle a révélé que nous limitons cette relation à des rituels, alors que Jésus Christ est notre vie. « Quand le Christ, votre vie paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec Lui en pleine gloire », a dit St Paul (Col 3.4).



Permettez-moi de revenir au sermon de mon cher ami l'archevêque George Khader. Il disait : « Celui qui ne croit pas que Jésus Christ est vivant aujourd'hui et non il y a 2 000 ans, qui ne croit pas que Jésus l'aime personnellement, lui, sa famille et ses enfants, est quelqu'un pour qui Jésus a seulement existé dans les Écritures. Mais Jésus n'est pas seulement dans les Écritures, il est dans nos entrailles, dans nos cœurs, dans nos yeux. Si vous ne l'acceptez pas, il ne sera qu'un humain mort il y a 2 000 ans. Mais Jésus est vivant aujourd'hui. Comprenez cela ! Réfléchissez-y profondément ! Fondez votre vie là-dessus, et vous aurez la vie. » Jésus n'existe pas seulement dans les livres, il existe en vous, il existe dans le monde. Jésus n'est donc pas présent seulement à l'autel, mais aussi dans les cœurs. Mais il est aussi présent à l'autel, et nous recevons son corps sous forme de communion. C'est pourquoi je refuse la fermeture des églises pendant ce temps saint, je refuse l'idée que nous ne puissions pas célébrer les messes importantes du carême et la messe du dimanche, mais j'apporte mon soutien à l'idée que chacun de nous doit se préoccuper de sa situation et de sa santé.



En conclusion, j'aimerais vous demander de bien faire attention à votre santé. Ne la traitez pas à la légère, mais en même temps ne négligez pas votre foi et le fait que vous êtes les témoins de Jésus ici en Palestine, sa patrie, et dans l'ensemble de l'Orient. Trouvez un équilibre entre le bien-être et la santé que Dieu nous demande d'assurer, et la responsabilité de porter témoignage de Jésus, une mission sainte et précieuse, en paroles et en actes. Prenez garde à la peur, car la peur vous voilera les yeux et vous tuera, moralement et spirituellement.

Continuez à prier et à prendre soin de votre santé. Prenez soin les uns des autres comme nous l'a demandé notre Seigneur. Ne négligez pas vos liens les uns avec les autres, mais entretenez-les. Lorsque nous aurons surmonté cette pandémie, nous allons tous réaliser que nous avons besoin d'amour pour être forts et nous laisser pousser vers tout ce qui est bon, juste, porteur de santé et de guérison.

Que Dieu vous protège et vous garde en sécurité, et que Dieu sauve notre monde de ce virus et nous aide à rester de vrais témoins de notre foi pour la garder vivante et lumineuse, dans notre région et au cœur de nos vies. Amen !

***L'évêque Hanna** est né le 6 novembre 1965 dans la ville d'Al Rama en Haute Galilée. Après le lycée à Al Rama, il est entré en 1983 au séminaire orthodoxe de Jérusalem. En 1984 il est parti à Thessalonique en Grèce, où il a étudié le grec, puis il est entré au Collège de Théologie de l'université de Thessalonique dont il est sorti diplômé avec mention, en 1990. Il a été ordonné moine en 1990 au Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem. Il a contribué au développement d'un programme unifié d'enseignement religieux dans les écoles palestiniennes. L'archevêque Hanna a participé à de nombreuses rencontres locales, régionales et internationales et a plaidé la cause palestinienne dans de nombreuses les assemblées. Il est membre de nombreux comités et organisations en plus de son appartenance à plusieurs institutions chrétiennes et œcuméniques. Il a joué un rôle important dans le dialogue entre chrétiens et musulmans. Il a été élu à l'unanimité archevêque de Sébaste en 2005.*



Quel malheur pour ceux qui disent le mauvais bon
et le bon mauvais,
qui font des ténèbres une lumière
et de la lumière des ténèbres,
qui font de l'amertume une douceur
et de la douceur une amertume !
Quel malheur pour ceux qui se croient sages
et qui se considèrent comme intelligents !
Quel malheur pour ceux qui sont vaillants
quand il s'agit de boire du vin,
pour les héros de la préparation de l'alcool !
Ils acquittent le coupable pour un pot-de-vin
et retirent au juste sa justice !

Ésaïe 5.20-23, Nouvelle Bible Segond

Réflexion

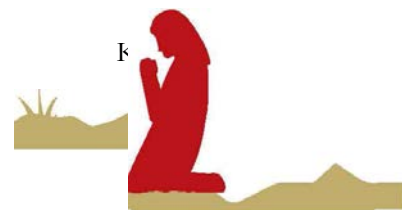
Dans votre communauté, où et comment sont négligés les droits et les vies des enfants ? Quels sont les moyens qu'a votre communauté pour protéger ces enfants et les traiter avec amour ?

Prière

Ô Dieu, accorde à ton peuple des cœurs qui pleurent, des lèvres qui disent la vérité et des mains qui agissent pour la paix. Mon cœur, mes lèvres, et mes mains aussi pour te servir, ô Dieu. Amen

Action

Écrivez à vos élus pour les informer sur les arrestations et les détentions administratives de mineurs palestiniens par l'État d'Israël. Trouver de la documentation à "No Way to Treat a Child" (Ce n'est pas une façon de traiter un enfant) : www.nwttac.dci-palestine.org





Samedi Saint

Nous déclarons également que l'occupation israélienne des Territoires palestiniens est un péché contre Dieu et contre la personne humaine, car elle prive les Palestiniens des droits humains fondamentaux que Dieu leur a accordés, et défigure l'image de Dieu dans les Israéliens - devenus occupants - comme dans les Palestiniens, soumis à l'occupation. Toute théologie qui prétend justifier l'occupation en se basant sur les Ecritures, la foi ou l'histoire est bien loin des enseignements chrétiens, car elle appelle à la violence et à la guerre sainte au nom de Dieu, le soumettant à des intérêts humains du "moment présent" et déformant son image dans les êtres humains qui subissent une injustice politique et théologique.

Document Kairos Palestine – Un Moment de Vérité, chapitre 2. 5



Déboussolés et effrayés, mais fidèles au poste

par Omar Harami

Le président Trump a publié son projet nommé « *Transaction du siècle* », un projet fondé ni sur la justice ni sur le droit international, alors que c'est sur la base de ces deux piliers que la communauté internationale essaye de trouver une solution aux conflits internationaux. C'est au droit international aussi que se réfèrent la plupart des mouvements palestiniens qui militent pour la fin de l'occupation. Beaucoup de membres de ces organisations vivent aujourd'hui ce que vivaient les proches du Christ durant la semaine sainte :

1.Parfois nous sommes déboussolés : Le meneur du projet, celui dont tout dépend, est arrêté et condamné à mort. Les autorités religieuses et l'empire romain et ses collaborateurs se sont entendus pour réduire au silence la vérité par le moyen de la croix et pour terroriser tout le mouvement. **De même aujourd'hui** les organisations palestiniennes trouvent que l'on fait fi du droit international et que ce sont Netanyahu et Trump qui imposent le cours des événements. Les Palestiniens, eux, sont poussés sur le côté par les Etats Unis, et la réalité sur le terrain semble sans aucun espoir.

2.Parfois nous sommes effrayés : Pierre renie Jésus. Il a peur de la tyrannie de Rome et de ceux qui en sont les alliés. La croix des Romains réduit au silence ceux qui osent lever la voix, et les disciples du Christ se dispersent. **De même aujourd'hui** beaucoup d'organisations palestiniennes mettent une sourdine à leurs exigences de justice pour rester hors du champ de radar des poursuites. Les organisations militantes risquent toujours de se trouver dans le viseur des empires...



3. Parfois nous paniquons vraiment : Marc court pour avertir Jésus du danger et lui dire que l'heure est arrivée, que les soldats arrivent, mais on lui arrache son vêtement et il est dépouillé de tout pouvoir. **De même aujourd'hui** les organisations palestiniennes continuent à faire état des diverses injustices dont sont victimes les Palestiniens. Mais nous sommes dépouillés de toute forme de pouvoir et ne savons plus qu'appeler au secours.



4. Parfois nous sommes tentés de collaborer : Judas trouve que le mouvement ne peut qu'échouer et que tous les indicateurs sont en faveur de ceux qui détiennent le pouvoir. Alors il s'en va livrer Jésus pour 30 deniers. **De même** est-il facile **aujourd'hui** de succomber à la tentation de l'argent, dans la situation que nous connaissons nous-mêmes : c'est à Israël et à ses alliés qu'appartient le pouvoir. Ils contrôlent à la fois les finances et la législation. Ceux qui ont le pouvoir vouent aux gémonies ceux qui résistent et ils les jettent en prison. À Jérusalem, il est difficile aux organisations palestiniennes de survivre sans collaborer d'une manière ou d'une autre...

5. Parfois nous sommes à la fois présents et absents : Marie, la mère de Jésus, et Jean, le disciple qu'il aimait, étaient tous deux présents sous la croix, mais on ne les entend pas. **De même** chez nous **aujourd'hui**, il y a ceux qui observent en silence le cours des choses. Ils se sentent démunis face à la croix et lèvent vers Jésus des yeux remplis de larmes. À Jérusalem bien des organisations palestiniennes sont en colère à cause de la manière dont les choses se passent, et se sentent démunies et sans espoir, dans l'ombre de la croix...

6. Il nous arrive aussi de réagir spontanément : Tout comme pour les femmes de Jérusalem et Simon de Cyrène, on ne peut pas dire que tous abandonnent Christ. Les femmes pleurent et crient leur déconvenue. Véronique ose éponger la sueur du visage de Jésus. Simon l'aide à porter la croix. Les femmes de Jérusalem et Simon ne l'abandonnent pas, ils font ce qu'ils peuvent. **De même** nous aussi **aujourd'hui**, nous essayons comme organisations de montrer de la compassion et de venir en aide à ceux qui souffrent, mais nous sommes bien conscients de notre incapacité à briser les chaînes qui les maintiennent captifs, de notre incapacité aussi d'annuler l'inévitable sentence de mort suspendue sur la Palestine. Mais nous refusons de garder le silence et de sortir de Jérusalem sans crier notre peine.

La situation dans laquelle se trouvent les organisations palestiniennes à Jérusalem-Est aujourd'hui n'est pas saine. Elle nous travaille beaucoup. Le ciel est sombre au-dessus de nos têtes. Nous sommes au milieu de la Semaine sainte et nous attendons de pouvoir saluer la résurrection.

Que la puissance de la résurrection et l'Esprit qui a éclairé les rues de Jérusalem avec des langues de feu fassent revenir l'espérance et la vie à Jérusalem et auprès des organisations palestiniennes qui y sont à l'œuvre !

***Omar Harami** est un chrétien palestinien de confession orthodoxe. Membre du comité directeur de Kairos Palestine et des Équipes chrétiennes des bâtisseurs de la paix (Christian Peacemaker Teams), il rend aussi service comme administrateur de Sabeel, le Centre de la Théologie palestinienne de la Libération*



En quoi est-ce « Une bonne affaire » ?

Pourquoi les Palestiniens rejettent « la Transaction du siècle »

par le Révérend Dr. Jack Sara

En tant que Palestinien vivant et travaillant des deux côtés du Mur de Séparation, je partage la vie de la population sur le terrain. Natif de Jérusalem, je comprends comment pensent les habitants de Jérusalem ; et travailler en Cisjordanie depuis de nombreuses années me permet de comprendre comment pensent les Cisjordanais. Des deux côtés du mur, tristement, les Palestiniens continuent de sombrer dans une atmosphère faite d'incertitude, de promesses non tenues et d'espoirs déçus.

Transaction après transaction, accord après accord, notre peuple est devenu peu réactif et même soupçonneux devant tout ce qui lui est proposé. Si l'on analyse les traités de paix passés et les projets de partition, les perdants ont toujours été les Palestiniens. Nous n'avons jamais tiré avantage d'aucun de ces plans, mais toujours perdu un peu plus. Par exemple, le plan de partition des Nations Unies a réduit la part des Palestiniens à 43 % de leur territoire national, alors qu'à l'époque le nombre d'Arabes était deux fois supérieur à celui des Juifs. Au cours des guerres et dans les accords de paix qui ont suivi, nous avons perdu toujours plus de terres, plus de ressources et de droits. Par la suite, nous avons reçu des propositions comme les accords d'Oslo et de Camp David, qui tous deux, de notre point de vue, demandaient des compromis importants de notre part sans contrepartie de la part des Israéliens. Nous avons le sentiment que les plans de paix internationaux ont toujours été, globalement, biaisés en faveur d'Israël, aucun d'entre eux cependant ne l'a été autant que le dernier plan de la Maison Blanche.

L'administration du président Trump nous propose maintenant ce que le Président appelle « *la Transaction du siècle* ». Ce plan demande en substance un autre compromis colossal aux Palestiniens, permettant à Israël d'annexer 30% de la Cisjordanie (qui elle-même n'est plus que 22% de notre territoire national originel), en nous repoussant encore plus vers les marges de notre territoire. Le plan de Trump taille au travers de tout le territoire palestinien, le faisant ressembler à un morceau de Gruyère dont les trous séparés les uns des autres constituent le territoire palestinien. Ces morceaux de terre séparés les uns des autres seront reliés par des tunnels et des routes « sécurisées », qui seront contrôlées principalement par Israël. C'est un futur constitué de toujours plus de postes de contrôles et où notre liberté sera « micro-managée » par un autre peuple.





Je sais bien que certains aspects du plan de paix sont plus complexes que ce que je viens d'esquisser. Je suis également prêt à convenir que, sur certains plans, cette proposition pourrait offrir quelques avancées pour les Palestiniens. Mais quelques avantages économiques ne permettent pas de compenser les pertes plus importantes, les assujettissements et les humiliations que ce plan fait peser sur nous

Pris dans son ensemble, ce plan me rappelle un verset du prophète Michée : « Malheur à ceux qui méditent l'iniquité et qui forment le mal sur leur couche ! Au point du jour, ils l'exécutent, quand ils ont le pouvoir en main. Ils convoitent des champs et ils s'en emparent, des maisons et ils les enlèvent ; ils portent leur violence sur l'homme et sur son héritage (Michée 2.1-2) ».

Proposer un plan sans y impliquer le peuple qui a vécu sur cette terre pendant des siècles, ce n'est pas un plan, c'est un coup-monté. C'est un plan manquant de sérieux, qui nous est imposé sans respect pour nous et sans même nous demander notre avis.

Mes amis, quand le Président Trump a présenté son plan, y avait-il des dirigeants arabes autour de lui ? A-t-il déclaré qu'il s'agissait d'un plan sur lequel les dirigeants israéliens et palestiniens s'étaient mis d'accord ? Non ! Pour nous, ce plan n'est rien de plus qu'une ébauche mijotée par deux dirigeants confrontés à leurs propres pressions politiques : le premier à un procès pour corruption, et l'autre cherchant à conclure à la manière d'une transaction commerciale.

Nous avons peur que cette question contribue à détériorer encore une situation déjà précaire. Entre autres, le sentiment de désespoir va s'accroître pour notre peuple. Et, à moins que quelque chose ne change, la diminution du nombre de chrétiens en Palestine va se poursuivre.



Beaucoup ne le savent peut-être pas, mais les terres qui ont été confisquées autour du gouvernorat de Bethléem - qui comprend les trois villes importantes de Bethléem, Beit Sahour et Beit Jala — abritent une population palestinienne en majorité chrétienne. Ce soi-disant « plan de paix » va accroître la perte de ces terres palestiniennes chrétiennes. Comment pourrions-nous approuver un plan qui ne fera qu'infliger peine, pertes et souffrances à notre propre peuple ? Dans de telles circonstances, les jeunes Palestiniens ont de moins en moins de raisons de rester ici.

En conclusion, la situation générale nous appelle à la prière. Voici des demandes à y inclure :
Prier pour que la paix de Dieu vienne sur le peuple palestinien d'une façon nouvelle, puisqu'il est clair qu'aucun être humain n'a été en mesure de nous apporter cette paix.

Prier pour une intervention internationale qui arrêtera ces plans absurdes que l'on nous impose.

Prier pour que l'Église de Palestine ne perde pas espoir, mais qu'au contraire nous devenions une lumière d'espérance pour notre peuple.

Prier pour que les dirigeants d'Israël et de Palestine trouvent un chemin d'entente dans un esprit de respect mutuel et proposent un plan de paix qui leur soit propre.

***Le Révérend Dr. Jack Sara** est né et a grandi dans la vieille ville de Jérusalem au sein d'une famille chrétienne. Dès l'adolescence et après plusieurs expériences difficiles auxquelles il a été confronté, comme la plupart des jeunes Palestiniens, il a décidé de consacrer sa vie au Seigneur. Son expérience du salut en Jésus Christ a complètement changé sa vie. Alors qu'il était étudiant aux Philippines, Jack a été appelé à servir au sein de l'équipe pastorale de l'église de l'Alliance de la ville de Pasay, une église très importante au sein de l'Église de l'Alliance chrétienne et missionnaire des Philippines (CAMACOP). A son retour à Jérusalem, il est devenu pasteur à plein temps à l'église évangélique de l'Alliance, dans la vieille ville de Jérusalem, tout en enseignant à temps partiel au Collège Biblique de Bethléem. Durant les treize années où il a servi comme pasteur senior, il a, avec d'autres pasteurs partageant les mêmes idées, vu leur paroisse s'agrandir et permettre l'implantation de nouvelles paroisses, et agir comme un catalyseur tendant la main, dans l'amour du Christ, aux Palestiniens et à la population arabe.*



Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière.
Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi... car un
enfant nous est né, un fils nous a été donné.
La souveraineté est sur ses épaules.
On proclame son nom : Merveilleux Conseiller, Dieu Fort
Père à jamais, Prince de paix.
Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin
pour le trône de David et pour sa royauté,
qu'il établira et affermira sur le droit et la justice
dès maintenant et pour toujours.
L'ardeur du Seigneur, le tout-puissant, fera cela.

Ésaïe 9.1.5-6

Réflexion

Le texte ci-dessus, tiré du livre du prophète Esaïe, est souvent lu durant le temps de l'Avent. De quelle façon cette promesse a-t-elle été accomplie ? En quoi attendons-nous toujours son accomplissement ? Que faites-vous pour ce qu'elle soit accomplie ?

Prière

Dieu, au milieu de ces moments du Samedi Saint où je connais la confusion, la peur, la panique et la résignation, renouvelle en moi l'espérance de la résurrection, et donne-moi la force de servir les autres et le courage de résister à l'injustice. Amen

Action :

Relisez le chapitre 6 du Document Kairos Palestine « Appel aux Églises du monde », le cri des Palestiniens du sein de leurs souffrances.





Dimanche de Pâques

En l'absence de tout espoir, nous faisons entendre aujourd'hui notre cri d'espérance. Nous croyons en un Dieu bon et juste. Nous croyons que sa bonté finira par triompher sur le mal de la haine et de la mort qui règnent encore sur notre terre. Et nous finirons par entrevoir une « terre nouvelle » et un « homme nouveau », capable de s'élever par son esprit jusqu'à l'amour de tous ses frères et sœurs qui habitent cette terre.

Document Kairos Palestine – Un Moment de Vérité, chapitre 10



Appel de Pâques 2020

La résurrection du Christ – Notre espérance

par le Rév. Dr Munther Isaac

La résurrection du Christ est le fondement de notre foi chrétienne. Oui, si Christ ne s'était pas relevé d'entre les morts, notre foi serait vaine, comme l'a dit l'apôtre Paul. Il n'est pas exagéré de dire que s'il n'y avait pas eu de résurrection, le christianisme n'aurait pas existé. La résurrection est tout ! Pour la foi chrétienne, la résurrection a une signification théologique et donne un sens à toute notre vie. Notre foi sans la résurrection... est vaine.

La résurrection est la victoire du Christ sur la mort. En fait, par la résurrection, Christ s'est moqué de la mort et de tout ce qui lui est associé. Réfléchissez avec moi au pouvoir de la mort ! Qui peut l'arrêter ? Toute la médecine et toute la technologie du monde sont utilisées pour la retarder autant que possible. Mais en fin de compte, nous ne pouvons pas l'arrêter. Elle nous prend par surprise, elle sort de l'inconnu et détruit nos rêves. C'est la réalité à laquelle l'humanité est maintenant confrontée avec la propagation du coronavirus. Le virus a rappelé à l'humanité nos limites devant le Créateur et face à la mort. Qui peut la vaincre ? Personne, excepté Christ ! Par sa mort il a piétiné la mort. Il a marché dans la vallée de l'ombre de la mort et en est sorti vivant et victorieux.

C'est pourquoi, pour notre foi chrétienne, le dernier mot n'est pas la mort, mais la vie. Ce n'est pas la mort qui a le dernier mot ! Ce n'est pas le Covid-19 qui a le dernier mot. Nous pouvons donc proclamer avec Paul : « *Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?* ».



Pour la même raison, nous croyons que le dernier mot n'est pas énoncé par le mal, l'injustice ou l'extrémisme. La résurrection le confirme. Si Christ était resté dans sa tombe, César et Pilate auraient triomphé. Rome serait victorieuse. Les Pharisiens auraient gagné. La mentalité de la Loi aurait gagné. L'extrémisme aurait gagné. Les oppresseurs auraient gagné. Si Christ était resté dans sa tombe, l'injustice aurait triomphé sur la vérité, le mal sur le bien, la force et l'épée sur l'humilité et sur la foi.



Si Christ était resté dans sa tombe à l'état de cadavre en décomposition, il aurait enterré avec lui les idéaux qu'il avait proclamés, et ses enseignements sur le Royaume n'auraient été que les enseignements irréalistes et romantiques d'un rabbin palestinien ayant vécu sur notre terre il y a bien longtemps, - rien d'autre. Nous ne pourrions pas parler du Royaume de Dieu parmi nous aujourd'hui. Mais Christ s'est relevé, et sa résurrection est la victoire de la vie sur la mort, du bien sur le mal, de la vérité et de la justice sur le mal et sur l'injustice, du Royaume de Dieu sur les royaumes de ce monde. Ni la mort, ni le radicalisme, ni César et ses soldats n'ont été à même de se mettre en travers du chemin du Christ.

- Le Christ a mis au défi l'assemblée de la religiosité et du fanatisme, la culture de la religiosité et de l'exclusion.
- Le Christ s'est tenu devant Pilate, et par son silence il a vaincu les royaumes de ce monde et la culture de la mort et de l'épée.
- Le Christ a crié sur la croix « Pardonne-leur », battant ainsi la culture de la haine et de la vengeance.
- Le Christ a vaincu l'apartheid et le racisme en accueillant le voleur crucifié à ses côtés.
- Le Christ a affronté les ennemis les plus forts et les plus cruels dans la tombe, et la mort elle-même, pour sortir en vainqueur qui se moque de la mort.

Aujourd'hui nous nous souvenons que, grâce à la résurrection du Christ, nous pouvons vivre la même victoire. La résurrection du Christ est notre résurrection, car il s'est relevé et est devenu premier fruit de ceux qui sont morts, un garant. Parce que Christ est ressuscité, nous gardons espoir, aujourd'hui et maintenant.

Imaginez avec moi le sens de la vie aujourd'hui sans la résurrection. Il en est affecté. Imaginez : si la mort avait le dernier mot. Nous travaillons dur, nous sommes épuisés, et finalement nous retournons à la poussière... et c'est la fin. Imaginez que le coronavirus triomphe de l'humanité. La vie serait futile et vide. Comme le dit l'apôtre Paul : *« Si c'est seulement pour cette vie que nous avons espéré en Christ, nous sommes les plus à plaindre parmi tous les peuples ».*

Imaginez avec moi si le dernier mot était pour l'oppresseur et le tyran, selon le principe, « Je peux faire ce que je veux car personne ne peut me juger ! ». Pouvons-nous accepter cela ? Est-ce que l'amour de Dieu, sa miséricorde, sa justice, permettraient cela ?

Aujourd'hui, nous pensons à notre terre opprimée et sous occupation. Le Vendredi Saint, nous avons contemplé un homme tué par l'extrémisme et l'absence d'amour et de justice en conspiration avec César, Pilate et les royaumes de ce monde. Nous nous retournons, et nous voyons notre peuple et les peuples de la région tués, persécutés et condamnés de la même manière et selon la même logique.

Sur la croix nous avons vu la solidarité de Dieu avec les opprimés, les marginalisés, les écrasés. Nous avons pleuré avec Dieu, le crucifié, les femmes de Jérusalem et Marie sur le mal dans notre monde. Sur la mort. Sur la haine. Sur les espoirs déçus de libertés. Mais avec la résurrection, nous avons une garantie de la victoire de la vérité sur la fausseté.

Oui, Christ est ressuscité. Le dernier mot n'appartient pas à la mort. Le dernier mot n'est pas « injustice ». Il n'appartient pas à l'occupant. Il n'est pas pour César. Ni pour l'extrémisme et la religiosité. Ni pour le désespoir et la peur. Non, c'est la vie qui a le dernier mot. Alors nous proclamons aujourd'hui que la logique de guerre, de massacre et d'extrémisme ne peut pas avoir le dernier mot sur notre terre et dans le monde, parce que nous croyons au Seigneur de la Résurrection et au Dieu de Justice, au Dieu d'Amour. Nous croyons que la justice est en route et que la victoire appartient à notre Dieu.



Christ est ressuscité, et sa résurrection façonne notre vision du monde, notre espérance, notre motivation à l'action. La résurrection nous donne espoir et force pour nous lever, pour construire et changer notre réalité. La résurrection sort le désespoir de notre dictionnaire, ce désespoir qui paralyse et frustre l'humanité. La résurrection nous libère des chaînes de la peur : la peur de la mort et de l'inconnu ; la peur des tyrans. La résurrection nous stimule et même nous oblige à ne pas accepter les chaînes de l'injustice et du mal comme une réalité éternelle.



En conclusion nous dirons que la résurrection nous rappelle et même nous assure que le dernier mot appartient toujours à Dieu, et que le salut appartient au Seigneur, que la victoire revient à Dieu, pour la vie, pour la vérité et pour l'amour. Aujourd'hui nous chantons avec Anne, la mère de Samuel :

« Mon cœur se réjouit dans le Seigneur ; ma force a été relevée par mon Dieu... Car je me réjouis de ta victoire... Le Seigneur appauvrit et enrichit ; il abaisse et il élève. De la poussière il retire le pauvre ; du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les grands. Et il leur donne en partage un trône de gloire » (1 Samuel 2.1,7-8).

Rév. Dr Munther Isaac : Pasteur chrétien palestinien, théologien, écrivain, orateur, blogueur, et, plus important encore, un mari et un père. Munther a beaucoup de casquettes. Il est actuellement pasteur de l'Eglise luthérienne de Noël à Bethléem et en même temps Doyen académique du Collège Biblique de Bethléem. Il est aussi le directeur des Conférences très appréciées et très influentes « Christ au checkpoint » et membre du Conseil d'administration de Kairos Palestine. Il s'exprime tant localement qu'internationalement sur des sujets en relation avec la théologie de la terre, les chrétiens palestiniens et la théologie palestinienne. Il est l'auteur de « D'un pays à des pays, de l'Eden à la terre renouvelée : Une théologie biblique de la terre promise centrée sur le Christ » (en anglais). Munther est aussi musicien. Il joue de la guitare et de la flûte, et est passionné de sports, surtout de football (aka soccer !) et de basket (NBA). Munther a d'abord étudié le génie civil à Birzeit. S'étant rendu compte que les chiffres et les constructions n'étaient pas son truc, il obtint un master d'Études bibliques au Séminaire théologique de Westminster, puis un doctorat au Centre d'études missionnaires d'Oxford. Munther est marié à Rudaina, une architecte. Ils ont deux fils : Karam, 8 ans,



Kairos Palestine nous invite à :

1. Partager et étudier ces contributions dans nos paroisses pour que nos communautés connaissent la souffrance des membres palestiniens de leur famille qui vivent sous occupation israélienne.
2. Partager cet Appel de Pâques avec les autres paroisses de notre secteur, au-delà des différences confessionnelles.
3. Répondre à cet appel en faisant connaître à l'ambassade d'Israël dans notre pays notre solidarité avec les actions pour la justice entreprises en Israël-Palestine.
4. « Venir et Voir » : « Pour comprendre notre réalité, nous disons aux Eglises : venez et voyez. Notre rôle consiste à vous faire connaître la vérité et à vous accueillir comme pèlerins qui viennent pour prier et remplir une mission de paix, d'amour et de réconciliation. Venez connaître les faits et découvrir les gens qui peuplent cette terre, Palestiniens et Israéliens. » (Document Kairos Palestine – Un moment de vérité, chapitre 6.2)
5. Nous placer concrètement aux côtés des Palestiniens en soutenant l'initiative Boycott, Désinvestissement, Sanctions (BDS) contre Israël jusqu'à ce que celui-ci se conforme au droit international et applique les résolutions des Nations Unies : « Défendez le droit des personnes, des associations et des États à boycotter Israël, comme une manifestation de leur liberté de parole ».
6. Informer nos frères et sœurs palestiniens de la manière dont nous aurons réagi à cet Appel de Pâques en écrivant à l'adresse mail kairos@kairospalestine.ps : « Vos messages seront pour nous force et encouragement. »

*La traduction des textes a été assurée par : Fred Lucas, Ernest Reichert, Jacques Toureille et Danielle Vergniol.
La mise en page a été assurée par : Fouad Alzonbeir*

Merci à eux.

